

Portrait. Il a vendu des fleurs à Rouen pendant trois décennies : Cacahuète, l'autre nom de la rose

Durant trente ans, Michel Lescarbotte, plus connu sous son surnom de Cacahuète, a arpenté les rues de Rouen pour vendre ses roses dans les restaurants, les bars et les discothèques. Cette figure de la vie rouennaise est au cœur d'un film qui sortira prochainement. Rencontre.

Anthony QUINDROIT

PUBLIÉ LE 28/02/2020 À 09:38



Michel Lescarbotte, dit Cacahuète, était vendeur de roses itinérant pendant trente ans à Rouen. Trois décennies durant lesquelles il a vu la vie nocturne changer et se gentrifier. Un film, mi-fiction mi-documentaire, met en lumière cette figure rouennaise. Photo Anthony Quindroit/Paris-Normandie

Discuter quelques minutes avec Cacahuète, c'est voyager dans le temps. À l'époque d'un Rouen méconnu. Disparu. D'une ville où un ours, un vrai, était l'attraction d'un restaurant... rue aux ours (qui, rappelons-le, n'a rien à voir avec l'ursidé). D'une cité où les fêtards trouvaient toujours un point de chute et un coin de zinc pour épancher une soif inextinguible ou une cuisine ouverte pour avaler une entrecôte à l'heure où la majeure partie de la population attaque plutôt sa troisième phase de sommeil à ondes lentes. Un temps que les moins de vingt ans... chantait le grand Charles.

Le monde de la nuit extensible y regorgeait de figures locales emblématiques et de lieux qui ont marqué les esprits. On mangeait un morceau à l'Agriculture avant d'aller boire des canons au Copenhague ou à l'Accropolis. On y croisait « Joe la voix d'or » et d'autres figures interlopes aux surnoms tout droit sortis d'un carnet de notes

d'Audiard. Comme Cacahuète. « *67 ans en mai* », qu'il va avoir le gaillard. On s'étonne. « *Ah ça, on me le dit souvent que je ne fais pas mon âge. "Fais voir tes papiers" qu'ils me disent les copains.* » C'est pourtant vrai : sa carte d'identité récemment refaite confirme une naissance rouennaise le 12 mai 1953. Jacques Chastellain vient d'être à nouveau élu maire de Rouen quand Cacahuète pointe le bout de son nez à l'Hôtel-Dieu à 19 h 45 en ce mardi. Sur la météo du jour, le *gadjo* n'est pas sûr.

« Si tu le revends un franc, tu pourras acheter deux sachets après »

Ah mais, pardon. À force de le croiser dans les rues de Rouen pendant des années et des années, on en oublierait presque de faire les présentations d'usage. Cacahuète n'est évidemment pas son patronyme. Reprenons le fil dans cet appartement de Bonsecours, près de Rouen. Arte diffuse en fond divers documentaires sur la Seconde Guerre mondiale que Michel Lescarbotte, de son vrai nom, aime bien regarder. Deux grands gaillards, ses fils, viennent saluer l'invité. « *Le plus jeune, j'aurai bien aimé qu'il prenne la relève en attendant, vu qu'il n'a pas de boulot pour le moment. Mais il n'a pas voulu* », évoque, un poil déçu, Michel, retraité de frais.

Voilà six décennies que ce surnom le suit dans les rues de Rouen. Cacahuète, l'homme aux roses, le tient de sa prime jeunesse. Quand son beau-père, le voyant lorgner des pralines, lui donne 50 centimes pour en acheter un sachet. « *Il m'a dit de ne pas l'ouvrir et d'aller le revendre à des gens installés en terrasse : "Si tu le revends un franc, tu pourras acheter deux sachets après", m'a-t-il expliqué.* » Le gamin s'exécute. Et réussit son coup.

Minot, le voici devenu camelot. Huit fois par semaine – avec le dimanche midi –, il file vendre ses pralines aux gourmands attendris par ce petit bonhomme. « *Dans la famille, nous étions huit. Ma mère était au foyer. Ça faisait des sous en plus pour la maison* », narre-t-il. De cette époque où il allait acheter, rue Massacre, les cinq kilos d'arachide qu'il écoulait chaque semaine pendant ses tournées, Michel a conservé le secret de préparation de la vraie praline, celle qui embaume les rues au moment des fêtes.

L'école ? « *Ah, je ne suis pas allé bien loin, sourit-il. Jusqu'à 14 ans et six mois, parce que c'était obligatoire. Après, j'en ai eu marre...* » Puisque la vente semble être dans son ADN, l'ado lâche les cours et détaille vers les étals. Le voici « *commis de marché* », vendant de la vaisselle aux ménagères. Dans une vieille fourgonnette, il trace la route vers Paris pour récupérer la marchandise puis sillonne les marchés de L'Aigle, du Neubourg, de Brionne, de Dreux, d'Évreux. De Rouen aussi, entre celui du Clos Saint-Marc et celui des Emmurées. C'est durant cette période qu'il apprend les us et coutumes de la vente itinérante. Et, surtout, qu'il devient polyglotte. Le zig cause le français, le manouche, l'argot, le verlan, le louchébem, le langage des bouchers. L'écouter converser dans le docu-fiction *Blouma* dont il est « *la star* », comme il le dit en se marrant, c'est comme entendre du Frédéric Dard à voix haute parfois. Un savoureux mélange de San Antonio et de Bérurier, parfois inintelligible sans le surtitrage qui émaille le film de traductions et de définitions.

Le retrouver en tête d'affiche d'un film tourné par des Normands de longue date, ce n'est pas vraiment une surprise. Cacahuète est une figure rouennaise. À l'instar d'Alain Rault, ce marginal qui gravait les portes des rues de Rouen, réalisant des

œuvres pleines de mots-valises [qui ont inspiré le titre du documentaire *Playboy communiste*](#), Michel Lescarbotte est « *connu comme le houblon* » dans la ville. Car, après avoir écumé les marchés, été éboueur puis serveur, c'est dans la vente itinérante de roses que le gaillard va se faire connaître. « *J'ai fait trente ans de roses* », calcule-t-il. Ça commence dans les années 1980 donc. De terrasse en terrasse et de restaurant en restaurant, ces bottes de cow-boy aux pieds, il vient proposer une fleur aux tablés d'amoureux. Petite attention inattendue ou déclaration soudaine, l'accueil est généralement chaleureux. « *Ça arrivait qu'un homme me paye une rose pour une inconnue à qui j'allais l'apporter* », sourit l'entremetteur. Son énorme bouquet posé sur le bras gauche, « *forcément bien plus musclé que le droit maintenant !* », ce sont des kilomètres de bitume et de pavés qui défilent sous ses pas, des premières heures de l'apéritif aux premiers temps des « after ».

« Bah alors, l'ami Caouette, tu fais la tête ? »

Cacahuète est un gentil. Pas le genre à chercher des noises ou à s'énerver lorsque le respect n'est pas toujours au rendez-vous. Une fois, se souvient-il, deux gars ont montré un peu plus d'agressivité : « *Il y avait un bar à pommade [bar à hôtesse, NDLR] juste-là, je n'ai eu qu'à sonner pour me mettre à l'abri* », relate-t-il. Des plus petits troquets aux adresses plus huppées, Cacahuète passe bien partout, connaît tout le monde. Parfois, pour rire, ses copains le font passer pour un sosie de Michel Sardou, époque *Danton* (1972). Et c'est vrai qu'en revoyant des clichés de l'époque, la ressemblance est frappante. « *J'ai même signé un autographe une fois ! Le pire, c'est que c'était à un concert de Michel Sardou au Parc des expositions de Rouen et qu'il chantait sur scène quand on m'a demandé de signer... Le gars a tellement insisté que j'ai fini par dédicacer en signant juste Michel ! Du coup, je n'ai pas menti* », rigole-t-il à nouveau.

Autour d'une nouvelle tasse de café, les souvenirs affluent, toujours plus nombreux. Un documentaire animalier a succédé aux images de Churchill à la télé. Des boîtes de photos s'étalent sur la table du salon, faisant revivre une ville disparue. Et quelques légendes. Comme celle qui voudrait que Cacahuète ait inspiré une chanson à Gainsbourg : « *Je marchais dans Rouen, un matin, sous la pluie... Un commerçant qui me connaissait m'appelle plusieurs fois, sans que j'entende. Sauf qu'à la fin, il a dit un peu plus fort* » Bah alors, l'ami caouette, tu fais la tête ? » » L'anecdote serait arrivée aux oreilles de l'auteur-compositeur rouennais Franck Langolff, qui aurait ensuite glissé ça à « Gainsbarre ». « L'homme à la tête de chou » en aurait eu l'inspiration pour écrire son tube *L'ami Caouette*... Difficile de confirmer, surtout que, bien avant cela, Sacha Distel chantait déjà *Mon ami Caouette* – en présence, d'ailleurs, de Gainsbourg – dans les années 1960. Il y a aussi cette fois où il a croisé Alain Chabat, [à Rouen, pendant le tournage du *Goût des autres*](#). Celui qui, dans *Gazon Maudit*, rabrouait un vendeur de roses d'un classe « *Non, merci, on a déjà b...* ». « *Ah, ça, après, on me l'a souvent sorti. Mais pas Chabat !* »

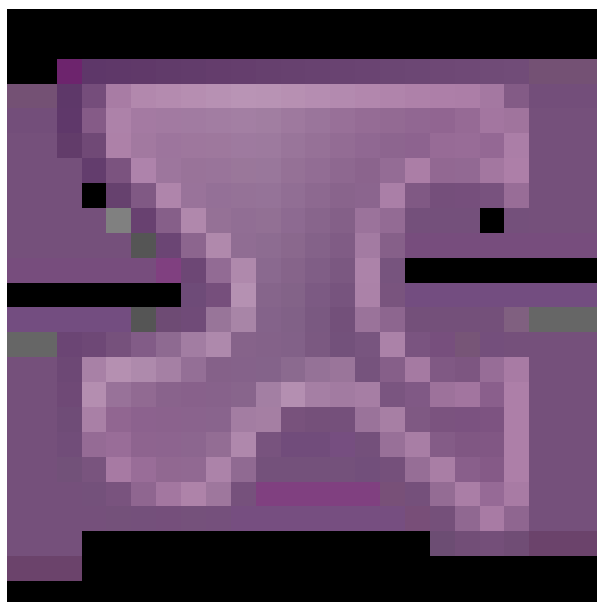
La légende Cacahuète se raconte ainsi. Beaucoup de vrai, un peu de « *il paraît* ». C'est d'ailleurs sur ce précepte que *Blouma* – « fleur » dans la culture tzigane – s'est tourné. Une base réelle – Michel, dans son propre rôle, des rencontres et des échanges pas vraiment scénarisés – et une partie fictionnelle. Cette quête des mémoires de Nono, un ami de longue date de Cacahuète, prétexte à une déambulation nocturne surprenante.

« Regarde ma déco, ma musique... Je suis vintage ! »

Le tournage s'est étalé entre 2013 et 2017. Un temps long, quelques déboires de production... Et entre-temps, une ville qui a changé, une vie nocturne dont les codes ont changé. Et un Michel Lescarbotte qui a troqué ses bottines pour des baskets pour les quelques rares tournées de fleurs qu'il effectue désormais. Son passage devant une caméra le surprend encore lorsqu'il revoit les images : « *Ça me fait bizarre d'entendre ma voix de fumeur* », bafouille-t-il, lui qui a écrasé son dernier mégot il y a bien deux ans après avoir connu des problèmes de santé.

Il ressort encore des photos d'époque, livre une foulditude d'anecdotes sur chaque cliché qu'il redécouvre le regard pétillant. Des virées entre copains pour des rassemblements de Harley-Davidson, des fous-rires au cours de fêtes qui ne s'arrêtaient jamais dans ce monde de la nuit, dont les portes lui étaient toutes grandes ouvertes. Des copains qu'il voit toujours, de ceux qu'il ne reverra plus, dont le fameux Nono. Aujourd'hui, il ne sort presque plus. Il se laisse vivre, marche sur les quais dès que le soleil se pointe après des années à voir plus souvent la lune que l'étoile. Noslagique, Cacahuète ? « *Regarde ma déco, regarde la musique que j'écoute...*, sourit-il. *Je suis vintage !* »

Le film « Blouma » sera diffusé en avant-première au cinéma L'Omnia République, à Rouen, jeudi 2 avril 2020 à 19 h.



En dates

12 mai 1953 : naissance de Michel Lescarbotte à Rouen.

1960 : à sept ans, on le surnomme Cacahuète pour la première fois après qu'il eut

revendu un sachet de praline le double de son prix à des clients installés en terrasse. Ce

surnom lui est toujours resté.

Années 1980 : après avoir été éboueur, vendeur sur les marchés et barman, Michel

Lescarbotte devient vendeur itinérant. Pendant trente ans, il vend des roses dans les bars

et restaurants de Rouen.

2013 : début du tournage de « Blouma ».
